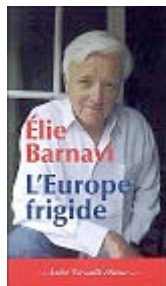


Une furieuse envie d'Europe

[vendredi 24 octobre 2008 - 09:00]



L'EUROPE FRIGIDE
Élie Barnavi

Éditeur : ANDRE
VERSAILLE

160 pages / 12,26 € sur



Résumé : C'est les autres qui en parlent le mieux : l'Europe que le monde nous envie et que nous méprisons.

Ivo SOKATCHEV



Spécialiste du XIV^e siècle français et européen, Élie Barnavi est professeur d'université, ancien diplomate et conseiller scientifique auprès du musée de l'Europe. C'est en puisant dans ce parcours universaliste, digne des humanistes de la Renaissance qu'il affectionne tant, qu'Élie Barnavi a rédigé son texte, mi-essai savant, mi-pamphlet révolté, en amoureux déçu, mais rempli d'espoir, de la construction européenne.

Dès l'ouverture, le ton caustique et révolté de Barnavi règle leurs comptes aux "nonistes" de tous poils, avec une mention spéciale pour ceux qui détruisent l'utopie réelle de la construction européenne au nom de cette "autre Europe" chimérique. Là où d'autres invoquent de prétendues carences démocratiques, injustices sociales et regains patriotiques, Barnavi présente une explication simple : "Du malheur d'être heureux". Du malheur d'être riche, bien portant et à l'abri de la guerre. Du malheur d'avoir perdu le sens tragique de l'histoire au profit des égoïsmes souverains. Est-ce la faute à l'élargissement ? Est-ce par peur du monde qui bouge vite ? Il est vrai qu'avant la chute du Mur de Berlin, les Européens vivaient dans le confort de l'ennemi commun qui les obligeait à rester unis. Un autre grand militant de la cause européenne, fatigué de trop de combats, a pour coutume de dire que l'Europe avait été faite pour résister à la menace soviétique et pour contenir la renaissance de la puissance allemande. La chute du Mur a rendu ces objectifs caducs et au lieu de trouver un nouveau projet politique fédérateur et enthousiasmant, les dirigeants européens ont choisi la fuite en avant.

Une fois le diagnostic posé, Barnavi consacre la grande partie de son texte à explorer les "racines" européennes : Antiquité, chrétienté, démocratie, ville, État, humanisme, réforme, Révolution, nation...L'Europe est multiple, sans doute l'un des plus épais mille-feuille historique qui soit. De cette complexité multiséculaire, Barnavi veut cependant extraire les "Tables de la Loi de l'Europe". La rationalité, la Liberté et les libertés, la laïcité, la solidarité, l'égalité. Voilà les fondements, curieusement très français, que Barnavi donne à l'Europe. Il y aurait aussi la démocratie, le patriotisme et la diversité, mais ce ne sont pas des valeurs aux yeux de l'auteur, plutôt un outil pour la première et des faits pour les deux autres.

Après avoir établi les fondements de l'Europe, Barnavi s'attaque à la question difficile de "l'identité, c'est-à-dire des frontières". "Si l'Europe est partout, elle ne sera nulle-part." C'est cette idée simple que Barnavi veut opposer à ceux qui, sous couvert de vocation universaliste, veulent "condamner l'Europe politique à mort". Il veut tracer les frontières de l'Europe "là où l'histoire rencontre la géographie". Pour dessiner l'espace européen, il faut donc le distinguer du "pays-continent" russe et de la Turquie que

l'auteur veut replacer dans ses frontières géographiques et historiques, en contrebalançant cette position controversée par l'exemple de sa patrie, Israël, qui n'a pas d'avantage vocation à faire partie de la construction européenne. Plutôt que de vouloir élargir l'Europe à l'infini, Barnavi souhaite qu'elle devienne un espace politique délimité et cohérent, qui puisse servir de modèle à d'autres ensembles géographiques désirant dépasser les conflits historiques sanglants et accéder à la prospérité économique.

Continuant son exploration méthodique et après avoir trouvé une histoire, des valeurs et une forme clairement délimitée à l'Europe, Barnavi s'attaque à la question douloureuse de l'action passée des pays européens dans le monde, pour en tirer les enseignements lucides et constructifs, contre l'esprit mortifère ambiant. À partir de ces enseignements, il dessine le rôle que l'Europe doit jouer dans le monde d'aujourd'hui et de demain, en rappelant aux Européens que l'Histoire n'a rien perdu de son tragique et qu'ils n'échapperont pas à la nécessité de construire une puissance militaire, aux cotés de la puissance régulatrice et normative.

Pour clore son texte, à la fois ironique et passionné, non exempt de raccourcis sommaires inhérents au format du plaidoyer fervent, Barnavi énonce non sans malice "sept principes d'action pour faire enfin l'Europe", qu'il serait utile de citer ici :

1. Accepter le monde tel qu'il est, pour le faire évoluer ;
2. Comprendre l'Europe telle qu'elle est, pour mieux l'unifier ;
3. Admettre que l'Europe telle qu'elle est ne saurait avancer d'un seul pas, pour la faire progresser ;
4. Cesser de faire de l'Europe une créature courtelinesque, pour lui faire enfin franchir la "porte sacrée du politique" ;
5. Donner à l'Europe une âme, pour lui faire gagner l'âme de ses citoyens ;
6. Définir des règles de bonne conduite européennes, pour assurer que la maison Europe ne tombe pas en quenouille ;
7. Refaire de l'Europe une grande ambition, pour que l'Europe soit, tout simplement.

Gageons que s'il existe encore en France une formation politique qui s'intéresse à l'Europe, elle devrait méditer avec soin ces principes, pour en faire le fondement de son programme électoral en vue des élections européennes. Élections qui, en ces temps de crise propices aux remises en cause, pourraient être l'occasion du renouveau ou de l'agonie du projet européen.

*rédacteur : Ivo SOKATCHEV, Critique à nonfiction.fr
Illustration : rockcohen / Flickr.com*

Titre du livre : [L'Europe frigide](#)

Auteur : Elie Barnavi

Éditeur : Andre Versaille

Collection : Histoire

Date de publication : 04/09/08

N° ISBN : 2874950203